

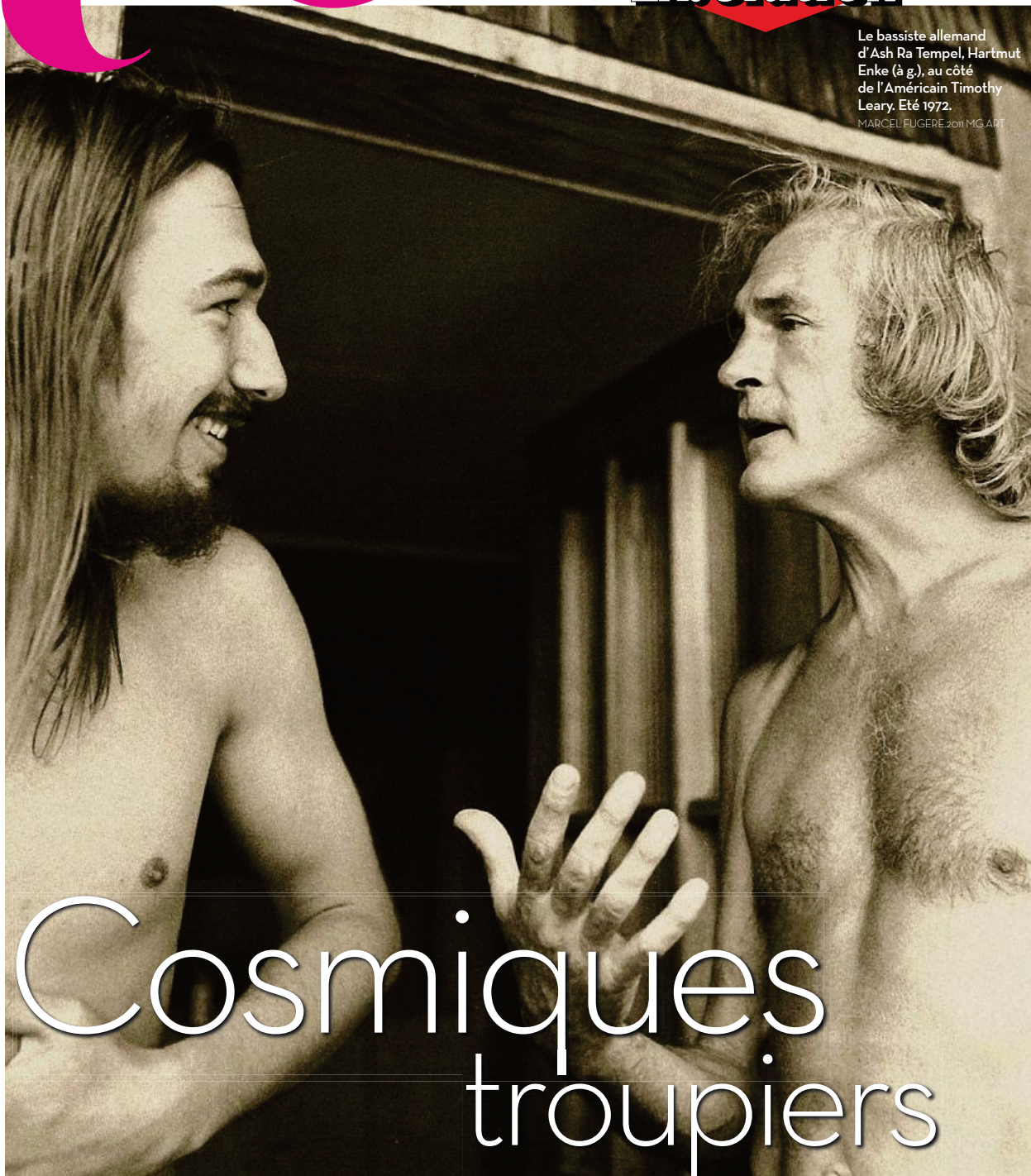
Aujourd'hui : Dans la chambre de Nicolas Le Riche, des moules farcies à Sète, Doc Gynéco sur le périph...

# été

# Libération

Le bassiste allemand d'Ash Ra Tempel, Hartmut Enke (à g.), au côté de l'Américain Timothy Leary. Été 1972.

MARCEL FUGERE.2011 MG.ART



# Cosmiques troupiers

**[BANDES À PART]** Tout l'été, «Libération» baguenaude dans des groupes à la marge. Aujourd'hui, le compagnonnage sous acide entre le chantre américain du LSD, Timothy Leary, et des musiciens allemands réunis par une vision. C'était en Suisse, à l'été 1972.

Par **GRÉGORY SCHNEIDER**

**C**e fut une parenthèse enchantée au faite de la musique pop, une poignée de demi-dieux qui passaient leur temps torse nu, ou plutôt de «messagers cosmiques» (puisqu'ils se considéraient comme tels) ●●●



La bande du projet et disque *Seven Up* au complet dans la ferme de Mindy, près de Berne, en 1972. PHOTO MARCEL FUGERE, 2011 MGART

●●● réunis par une sorte de vision. Et les circonstances : les subtilités de la législation helvète, un appel d'air à englober une planète et l'ambition floue d'inventer le son du paradis mais aussi, qui sait, le monde qui va avec. Cela a duré le temps d'un été : 1972, une petite ferme perchée dans les environs de Berne appartenant à un dénommé Albert Mindy. Trente ans plus tard, il reste peu de chose. Les morts : le chanteur américain du LSD, Timothy Leary, ou son scribe (anglais) de l'époque, Brian Barritt ; le poète mystique suisse Sergius Golowin ; le bassiste du groupe de rock allemand Ash Ra Tempel, Hartmut «Eagle» Enke, qui vécut le plus souvent dans la rue entre 1974 et son décès, en 2005. Les disparus : le producteur de musique et visionnaire-escroc Rolf-Ulrich Kaiser, sa compagne, Gille «Sternmadchën» («la Fille des étoiles») Letmann. Les autres : le père de la pop électronique, Klaus Schulze ; le guitariste d'Ash Ra, Manuel Göttsching ; la galaxie Leary (Liz Elliott, quelques anonymes) ou encore l'artiste divinatoire gitan, Walter Wegmüller. Qu'ont-ils partagé ? Du LSD, parfois à la bouteille, on en est sûr. Ce qui rend les témoignages délicats à manier. On sait qu'il y eut des conversations à la nuit tombée sur les différents niveaux de conscience, et notamment le dernier, le 8<sup>e</sup>, celui que l'on ne peut attein-

dre puisqu'il suppose l'annihilation complète de l'ego. Il y avait aussi le désir de «consolider le monde avec un mélange de héros rock'n'roll et d'illuminations», comme l'a synthétisé le musicien et critique britannique Julian Cope. Et de remodeler leur environnement : celui de gamins élevés en Allemagne juste après la guerre, dans l'ignorance des actions de leurs parents. Plus un disque bordélique intitulé *Seven Up*, légendaire à sa sortie et qui apparaît

de plus en plus lointain au fil du temps qui passe et des écoutes.

Cette affaire s'est tramée deux ans plus tôt, dans la prison de Luis Obispo (Californie), où Leary, 51 ans à l'époque, purgeait une peine de dix ans pour détention de marijuana. Officieusement, il est clair que Leary et ses mantras («Harmonie, ouverture, détachement») exaspéraient une administration américaine qui ne supportait plus de voir cet authentique docteur en psychologie

prôner la libération de la conscience par l'absorption d'acide et envoyer la jeunesse dans des hôpitaux psychiatriques : le président Richard Nixon parle alors de Leary comme de «l'homme le plus dangereux des Etats-Unis».

### Intenses vibrations

Dans la nuit du 12 au 13 septembre 1970, Leary s'enfuit en se suspendant aux fils télégraphiques. Les Black Panthers d'Eldridge Cleaver exfiltrèrent le fugitif vers l'Algérie. Il y rencontre l'écrivain Brian Barritt, partage avec lui des visions psychédéliques au fond des rivières asséchées près de Bou Saada et entraîne son nouvel ami en Suisse, car Cleaver, rendu agressif par un mauvais trip, tente de lui extorquer les droits d'auteurs de son ouvrage à venir, *Confessions of a Hope Fiend*. Du point de vue d'un fugitif, la Suisse est une oasis : chaque canton est indépendant des autres et, en en changeant vite, Leary peut se jouer des demandes d'extradition. Mieux : folklorisé dans une posture de papy rebelle aux Etats-Unis, il retrouve une virginité en Europe. «Là, on a été contacté par des élites, a-t-il expliqué dans le magazine *Oz*, en 1972. Des aristocrates, des camés décadents, les fumeurs de haschich et ceux qui s'adonnent à l'opium.» C'est sur ce terreau que viendront s'implanter Rolf-Ulrich Kaiser et sa bande.



Hartmut Enke (à g.) et Timothy Leary (à l'opposé). PHOTO MARCEL FUGERE, 2011 MGART

Kaiser est alors déjà passé de l'agit-prop à la prise de contrôle de toute l'industrie bourgeoise du rock allemand : il a monté Ohr Musik, s'est vu confier Piltz (une filiale de BASF) et s'amuse à transférer les artistes d'un label à l'autre en tirant des plans sur la comète. Et attend l'étincelle. «On voulait faire un truc avec le poète beat Allen Ginsberg, a expliqué Manuel Götsching, le guitariste d'Ash Ra Tempel, à Libération. Mais il était introuvable à cette époque.»

La jonction s'opère sous les auspices d'une sorte d'incompréhension charmante. «On ne connaissait alors pas Ash Ra Tempel, a déclaré Brian Barritt en 1973 au magazine Mojo. Ces gars-là [les Allemands Götsching, Enke, Kaiser...] essayaient d'être des pop stars ou un truc approchant, mais ils venaient d'un pays qui n'avait aucune tradition en matière de pop stars. C'était plus une bande de types qui aimaient jouer ou étudier la musique, des types capables de grandes choses. De toute façon, la manière dont nous vivions aux Etats-Unis [pour Leary] et en Angleterre [pour lui, Barritt] était un peu plate comparée à ce que nous avons connu en Suisse.» Barritt a affirmé avoir assisté à au moins une partie fine dans la ferme où tout le monde cohabitait, mais certains présents ont démenti. En revanche, l'acide était partout. Hartmut Enke, le bassiste mais

## Très vite, Leary impose son fameux sourire béat, mais aussi sa versatilité.

aussi l'âme d'Ash Ra Tempel, jeune et enthousiaste, n'a pas atterri souvent – mais les rares fois où il le fera seront les dernières. Très vite, Leary impose son fameux sourire béat, mais aussi sa versatilité. «Tous ceux qui venaient à Tim avaient une impression différente, explique Götsching. Pour ceux qui le prenaient pour un gourou, il était un gourou. Pour ceux qui espéraient un ami, il était un ami. Si vous vouliez qu'il soit une star, il était une star. Aucun problème!» Brian Barritt : «Une chose s'est passée pendant notre trip à l'acide dans la ferme de Mindy : Rolf-Ulrich Kaiser et sa femme, Gille Letmann, se trouvaient à la croisée de deux sentiers. Je regardais cela depuis une colline, pas loin, quand Tim Leary passa près d'eux et s'arrêta pour leur dire quelques mots. A ce moment, j'ai vu le visage de Gille, resplendissant d'admiration pour Tim, et j'ai vu que Rolf [Kaiser] le voyait aussi. Je crois que toutes les actions de Rolf après cette expérience ont eu pour Gille le même regard que celui qu'elle avait eu pour Tim ce jour-là. Pour cela, je le considère comme un héros : il a fait tout ça pour un regard de la déesse.»

Alerté sur l'intensité des vibrations qui parcourent la ferme, Klaus Schulze envoie son éditeur sur place. L'artiste divinatoire Walter Wegmüller apporte son écot : précis et rigoureux, ce qui le distingue dans le chaos ambiant. Cet homme habile évoque alors le projet d'un disque dont chacune des chansons porterait le nom des principaux arcanes du jeu de tarot, disque dont l'ambition

serait d'exposer toute la musique à venir. Leary et Barritt passent leur temps à élaborer ce qu'ils conçoivent comme une cartographie de l'esprit, qui comprendrait sept «niveaux» ou «étages». De la naissance à l'adolescence : l'attraction, le pouvoir, la position sociale, le sexe. Puis le sens de la beauté, la faculté à se connecter avec le cosmos et, finalement, la compréhension pleine et entière de l'histoire pour peu que l'on parvienne à faire un pas en dehors du temps. Si cela paraît quelque peu fantasque avec le recul, ça l'est objectivement moins que le disque que tout ce beau monde part enregistrer en août aux studios Sinus de la Munstergasse à Berne, «une espèce d'horrible chapelle souterraine à double porte donnant directement dans la rue, qui donnait l'impression de sortir d'une crypte», selon Julian Cope. Qui, en tentant de définir Seven Up dans son livre *Krautrock sampler*, approche la vérité du mieux qu'il peut en parlant d'un «album conçu dans le chaos et enregistré dans le chaos».

A l'oreille, c'est comme si des extraterrestres écoutaient depuis l'espace des courtes séquences prises sur la bande FM d'un obscur bled du Wisconsin. Cet album prouve par ailleurs que les deux bandes – Leary et sa cour de pique-assiette, Kaiser et les musiciens – ne se sont pas fondues complètement. Les Allemands sont à la recherche de quelque chose, sans savoir quoi. Leary et Barritt sont plutôt là pour s'amuser. Quelques semaines plus tard, Kaiser va faire l'expérience d'une vie. En plein trip, il voit un halo de lumière blanche descendre sur lui dans un fracas païen et lui intimer une mission : il sera le berger d'une musique si belle, si libre, qu'elle ne pourra être portée que par des musiciens d'exception. Les «messagers cosmiques» sont nés.

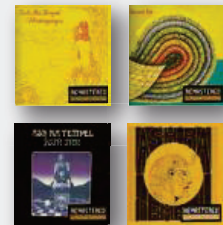
## Disques explosés

Kaiser commence par envoyer son ingénieur du son, Dieter Dierks, à Berlin pour retravailler les bandes loin d'un Leary coincé en Suisse. Tout le monde comprend alors que la magie s'est envolée. La défiance et la trahison planent. Kaiser monte illico un nouveau label, les «Courriers cosmiques» : il y sortira une quinzaine de disques explosés et hors cadre, dont le *Tarot* de Walter Wegmüller. Leary reprend la route. Il est arrêté à Kaboul trois mois plus tard, puis extradé vers les Etats-Unis où il purgera trois ans de prison. Hartmut Enke paiera le prix. Götsching : «Lors d'un concert à Cologne en février 1973, il a arrêté de jouer de sa basse pour partir s'asseoir sur des escaliers, au pied de la scène. Klaus [Schulze] et moi avons continué. A la fin, on est allé lui demander ce qu'il se passait. Il nous a dit que la musique lui apparaissait tellement belle qu'il ne se sentait plus d'intervenir.» Enke quitte le groupe pour mener une vie errante. Götsching : «Un jour, il est allé à Rome voir le pape. Pour Hartmut, le Saint-Père devaient demander aux gens de se défaire de toutes les formes de possession matérielle ; logement, argent, etc.»

Cette histoire connaîtra un épilogue défilant. En 1975, Kaiser remonte des morceaux de musique déjà enregistrés et publiés (dont certaines parties de *Seven Up*), et les ressort sous l'étiquette d'un groupe fantôme, Cosmic Jokers. Sans prévenir ni payer personne. Götsching apprendra la forfaiture en s'entendant jouer avec un accompagnement inconnu à travers les haut-parleurs d'un magasin de disques. Cette initiative précipitera la chute de Kaiser, en fuite depuis lors avec Gille Letmann. C'est le cinquième et dernier disque des Cosmic Jokers, *Gille Zeitschiff*, qui donne le frisson : pensée comme un véhicule pour la voix de Letmann, la musique présente une description à la fois cosmique (l'environnement sonore) et précise (les sentiments et descriptions) de cet été 1972, comme si le couple était bloqué à jamais sur ces quelques semaines. La voix de Letmann : «Tim reste parmi nous... Tim est notre ami... l'edelweiss est en fleur...» Dans la somme qu'il a consacrée à la musique cosmique allemande, *Au-delà du rock*, Eric Deshayes raconte cette anecdote : en 1980, un membre du groupe Mythos est parvenu à récupérer l'adresse de Letmann et lui a écrit. Elle a retourné sa lettre avec ces mots : «Je ne peux pas l'ouvrir. Elle est adressée à Gille Letmann, pas à la Fille des étoiles.»

[DEMAIN : LES RADICAL FAERIES]

## POUR ALLER PLUS HAUT



► Manuel Götsching ressort les quatre premiers CD d'Ash Ra Tempel, ceux avec Hartmut Enke : *Ash Ra Tempel, Schwingungen, Seven Up et Join Inn*. Même après des dizaines d'écoutes, les fans de musique cosmique éprouvent toujours une appréhension au moment de s'y plonger ; l'intensité et le déchaînement des musiciens ayant quelque chose d'intimidant (disponibles sur [www.ashra.com](http://www.ashra.com)).

► *Au-delà du rock-La vague planante électronique et expérimentale allemande des années 70*, d'Eric Deshayes (Le Mot et le Reste), 312 pp., 23 €.

« IMPRESSIONNANT... UN THRILLER HALETANT SANS UNE MINUTE DE RÉPIT »

PREMIÈRE

SELECTIONNÉ PAR UN CERTAIN REGARD

THE MURDERER

PAR LE RÉALISATEUR DE *THE CHASER*

LE 20 JUILLET AU CINÉMA

Libération PREMIERE [WWW.THEMURDERER-LEFILM.COM](http://WWW.THEMURDERER-LEFILM.COM) ALLOCINE Le Pointe